L'OBSERVATOIRE DU MONT-MOUNIER

La création de l'Observatoire

Dès 1889, Joseph Perrotin, directeur de l'observatoire de Nice créé en 1881 par le mécène des sciences Raphaël Bischoffsheim, préconise « la création d'une station astronomique sur un sommet élevé des Alpes ou des Pyrénées ». Les observations qu'il a réalisées avec les excellents instruments installés sur le Mont-Gros (375 m) à Nice ne lui ont en effet pas permis de faire avancer de manière satisfaisante deux questions alors au cœur de vives controverses : la période de rotation de la planète Vénus et l'existence de *canali* sur la planète Mars.

Perrotin estime à juste titre qu'observer les disques des grosses planètes à travers une moindre épaisseur d'atmosphère permettrait d'améliorer la « résolution » des images, c'est-à-dire de distinguer des détails plus fins à la surface des grosses planètes.

Perrotin entreprend de convaincre Raphaël Bischoffsheim du bien fondé de son idée. Ce dernier n'est pas très enthousiaste pour trois raisons :

- le directeur de son observatoire passera de longues semaines éloigné des instruments et du personnel du Mont-Gros,

- la lunette de 38 cm de Nice sera régulièrement condamnée à l'inaction puisque, pour éviter de commander un coûteux objectif pour la lunette de la station d'altitude, Perrotin emportera à chaque fois celui de Nice,

- en altitude les conditions d'accès et la vie au quotidien seront difficiles et potentiellement dangereuses.

Mécène des sciences généreux et compréhensif, Bischoffsheim se laisse finalement convaincre du bien-fondé de l'idée de Perrotin qui – avec l'aide du Service géographique de l'armée et le Bureau des longitudes – s'est mis en quête d'un sommet propice à son projet.

Après avoir considéré trois sites possibles, le Tournairet, l'Authion et le Mont Mounier, c'est ce dernier qui est choisi par le bureau des longitudes, en accord avec le Colonel Bassot, membre de l'Institut et le Commandant Deffoges, tous deux attachés au service géographique de l'armée.

Parmi les trois sites envisagés – le Tournairet, l'Authion et le Mont-Mounier –, Bischoffsheim aurait de

loin préféré l'Authion. « 1200 m est déjà une jolie hauteur et là on est en pleine civilisation puisque il y a des forts, des casernes et des garnisons. Par conséquent tout ce qu'il faut pour la vie matérielle, et de plus la sécurité et le télégraphe » écrit-il à Perrotin le 8 novembre 1891.

C'est sur le plus élevé et le plus difficile d'accès des trois sommets – le Mont-Mounier – que sera finalement installée l'annexe astronomique de Nice. Avec ses 2800 m d'altitude elle est à peine moins haute que la station météorologique elle aussi habitable du Pic du Midi[1].

L'observatoire du Mont-Mounier est établi en 1893 sur une parcelle de 14 000 m^2 que la commune de Roubion, propriétaire de la montagne, cédera l'année suivante à Bischoffsheim pour la somme de 550 francs. L'objectif de 38 cm de Nice est installé sur une monture spéciale pourvue d'un mouvement d'horlogerie construite par Paul Gautier à Paris. L'instrument est protégé par une coupole hémisphérique de 8 m de diamètre dont la charpente en bois est recouverte de toile imperméable. La coupole « roule sur un chemin de fer fixé sur un bâti en bois de 4 mètres de hauteur ». Une cabane en bois à double enveloppe de 10 mètres de long sur 4 de large et 3 de haut constitue le logement de l'astronome et de son assistant. Une seconde cabane de mêmes dimensions sert d'abri pour les mulets, d'atelier et de dépôt. La construction des trois pavillons est confiée à l'entrepreneur Maynard[2].

Après l'incendie du 13 décembre 1893 qui détruisit la cabane d'habitation et endommagea la coupole, Bischoffsheim fit reconstruire une maisonnette en maçonnerie de mêmes dimensions et commanda une nouvelle coupole à charpente métallique recouverte de tôles en fer. La maison d'habitation et la coupole sont réunies par sorte de tunnel pour aller de l'une à l'autre sans s'exposer aux intempéries.

A 2760 m. d'altitude, l'observatoire se place au troisième rang en altitude dans la région, après le Mont Blanc et le Pic du Midi.

Dès 1890, la notoriété du lieu s'accroissait. Le mont Mounier était la cime la plus visitée du département. Entre août 1895 et avril 1896, 123 personnes s'y étaient rendues, en 1902 on a enregistré 276 personnes, dont 154 militaires. Pour aider à ce développement, deux guides muletiers, Michel Pourchier et Ambroise Robion, furent nommés à Beuil par le Club Alpin Français. Le Chevalier de Cessole envisagea même d'y créer un chalet-hôtel offrant calme, silence et panorama sublime. Il avait aussi pensé à y installer une petite

[1] L'observatoire météorologique du Mont-Blanc, établi sur la glace à 4 810 m et inauguré en septembre 1893, n'a pas vocation à être habitable. Il est destiné à recevoir des instruments enregistreurs et des savants en mission de courtes durées.

[2] D'après le *Génie civil* du 17 juin 1893, il est aussi prévu de « creuser dans le rocher, au voisinage de la maisonnette d'habitation, une citerne qui recevra les eaux de pluie ou celles provenant de la fonte des neiges, et de faire élever à mi-chemin entre le village de Beuil et le sommet du Mounier, [...] une cabane en pierres sèches, avec toiture en bois, pouvant servir de refuge en cas de tourmente ou de très mauvais temps pendant le cours d'une ascension ».

pharmacie et une carte plane pour renseigner les visiteurs sur le panorama.

Le Mont Mounier

Culminant à 2817 mètres d'altitude, il se situe entre les vallées du Var et du Cians, dominant, entre autres, les Gorges du Cians. Datant du crétacé inférieur, il a toujours frappé les imaginations par sa majesté, tour à tour appelé " le lion", "la cathédrale gothique" ou "le roi". Entouré du Mont Démant, du lou Sadour, du Galestinero, du Coulomet, de l'Adré et de l'Estrop comme autant de sujets, il présente plusieurs intérêts, géologique, géodésique, botanique, astronomique, météorologique et historique. Très giboyeux, du moins au dix-neuvième siècle, il est connu pour sa flore riche et variée.

L'origine de son nom est simple: devant être orthographié " Monnier", il vient de "Mons niger", la montagne noire, ce nom provenant du calcaire bleu noir qui le constitue. Sur une ancienne carte, on lit "Mont Niert" et c'est le Chevalier Victor de Cessole qui l'orthographie le premier Mont Mounier, à moins qu'il s'agisse alors d'une confusion facile à faire, entre "n" et "u" au moment d'imprimer le nom.

Le premier à escalader plusieurs fois jusqu'au sommet, du moins à ce que l'on sait, est le naturaliste niçois Risso. Selon Risso, en 1820, le pic du Mont Mounier s'écroula avec fracas et cela lui donna son altitude actuelle. En 1858, Joseph Garnier, l'économiste natif de Beuil, y monta avec un autre Beuillois, Maurice Pourchier, propriétaire de la montagne. Ils y déposèrent leurs cartes de visite sous une pierre au bas d'une colonne installée par l'armée. Le Mont Mounier était effectivement un lieu utilisé par les militaires comme poste d'observation et terrain de manœuvres. En 1868, Maurice Pourchier vend le Mont Mounier à la commune de Roubion pour 60 000 francs, payés par moitié en argent et par moitié en bois. En 1888, l'avocat et naturaliste niçois Antoine Risso récolte sur ses pentes une trentaine de plantes médicinales, dont le célèbre génépi. En 1892, le Chevalier de Cessole monte depuis Beuil, guidé par l'aubergiste Pourchier par le Col de Moulinès puis par le Mont Démant. Ils y parviennent en trois heures. Cessole ne tarit pas d'éloges sur le Mont Mounier, stupéfié par le spectacle grandiose qui s'offre à ses yeux, semblable au soleil de minuit, le fameux "phénomène spectral" qui se produit dans la première quinzaine de février: depuis la petite cime, au moment du lever du soleil, on voit la pointe du sommet dessiner dans les airs à plusieurs kilomètres une magnifique pyramide et pendant une demi-heure les contours du spectre lumineux, d'abord vivement colorés de vert et de bleu, passent par d'autres couleurs. Peu à peu cette grande ombre s'efface devant l'apparition de l'astre solaire. Cessole reviendra sur les lieux plusieurs fois. Le 26 mai 1894, la commune de Roubion cède 14 000 m2 du Mounier au député Bischoffsheim chez Maître Trophime Ciaudo, notaire à Saint-Sauveur. Mais ce qui a fait la notoriété du Mont Mounier, c'est surtout l'Observatoire dont l'histoire est parsemée de péripéties multiples.

La Construction de l'Observatoire.

Un entrepreneur de Roubion, Monsieur Maynard, est choisi pour les constructions en bois et il est bientôt félicité pour sa rapidité et la qualité de son travail. Le tout doit être démontable et préalablement essayé au bas du Mounier ou à l'Observatoire de Nice. Chaque pièce ne devra pas peser plus de 100kg. L'administration de l'Observatoire privilégia l'acheminement des matériaux depuis Beuil et créa pour cela un nouveau sentier, plus large et plus aisé. Les travaux furent terminés fin 1893. Deux baraquements rectangulaires sont prévus. L'un de 10 m. sur 4, haut de 3 m, à usage d'habitation, doté d'une double paroi garnie de varech pour l'isolation, et un autre qui servira d'entrepôt pour le matériel et comme abri pour les mulets. Une galerie reliera la maison d'habitation à la coupole et un atelier de forge sera construit pour les ouvriers. Enfin une citerne de 49 m3 sera creusée dans le rocher à l'ouest de la maison pour recueillir les eaux de pluie et de la fonte des neiges. Une lunette de 7m. de focale et de 0,38 m. d'ouverture (grossissements: 140-190 et 270) avec mouvement d'horlogerie et rappel en ascension droite et en déclinaison sera installée dans la coupole sphérique de 8 m. de diamètre, mobile sur un chemin de fer, à la partie supérieure du bâti en bois de 4 m. de haut et de 8m. de diamètre. La lunette et son pied, seront construits à Paris par Gautier. La Direction de l'Observatoire de Nice possédait la partie optique de la lunette et Perrotin, par souci d'économie, emporte au Mont-Mounier l'objectif de la lunette de 38 cm installée en 1883 au Mont-Gros.. L'équatorial portait un micromètre à fil de platine avec vis micrométrique. En août 1892, le charpentage du premier bâtiment est réalisé.

A la fin de l'été 1893, l'ensemble est installé. Mais le mercredi 13 décembre 1893, alors que les astronomes Perrotin, directeur de l'Observatoire de Nice, et Prim, astronome, ainsi que les Frères Maynard sont occupés à compléter l'installation à l'intérieur de la coupole, le feu prend dans le bâtiment d'habitation à partir du poêle à charbon. Le tuyau avait mis le feu aux boiseries et la maison brûle entièrement. Des pièces d'or et d'argent seront d'ailleurs retrouvées, fondues, preuve de l'intensité du feu. Ne pouvant rester sur place, les quatre hommes redescendent à Beuil avec difficulté à cause de la neige qui est tombée en abondance. Un peu plus tard, l'objectif et le micromètre à fil de platine seront transportés à Beuil et Nice.

Le deuxième Observatoire.

L'année suivante, 1894, Raphaël Bischoffsheim fait reconstruire sur l'emplacement de l'ancienne habitation une nouvelle maison en maçonnerie de quatre chambres. Pour aller à la coupole une galerie de 29,80 m. est aménagée en pierres sèches, recouverte d'une chape de ciment, éclairée par plusieurs lucarnes, avec une couche de 20 cm. de terre pour protéger de la neige et des fortes gelées La coupole en toile goudronnée, qui avait été sérieusement endommagée, est remplacée par une couverture en tôle galvanisée. Un quatrième bâtiment sera construit lorsqu'il sera question de mesurer la vitesse de la lumière entre le Mont-Mounier et la Corse., sans doute pas avant 1898. Le 14 juillet 1894, un coup de foudre tue le chien de M.Maynard sur le pas de sa porte et blesse deux maçons non loin de là. Le téléphone est mis en place du 2 au 7 septembre 1895 entre l'Observatoire et Beuil[3]. Les 8 km de fils et les poteaux qui suivent le sentier servent aussi à se repérer l'hiver Les observations météorologiques, réalisées chaque jour par M.Maynard qui devait rester sur place pour surveiller les habitations et transmettre ses constatations, sont transmises ensuite entre l'Observatoire de Nice et Paris.. L'inauguration officielle de l'Observatoire a lieu le 19 août 1895.

[3] Dans une lettre du 24 août, Bischoffsheim parle de l'installation du téléphone qui sera bientôt terminée.

Les observations.

Les premiers travaux sont réalisés par M.Perrotin en août 1895. Ils concernent l'observation de la planète Vénus avant son passage dans sa conjonction inférieure. Le 2 et le 30 août, il peut voir la surface du disque de la planète avec de beaux détails et ces observations sont poursuivies avec succès les premiers jours du mois de décembre suivant et en février 1896. Les résultats obtenus par M.Perrotin sur la durée de la rotation de Vénus font l'objet de sa part de deux importantes communications à l'Académie des Sciences dans les séances du 21 octobre 1895 et du 24 janvier 1896 (*tomes CXXI et CXXII des comptes-rendus de l'Académie des Sciences*). Grâce à ces observations, on a obtenu la certitude que la durée de révolution de Vénus autour du soleil était égale à sa rotation sur elle-même. Les relevés météorologiques parurent dès mars 1897 dans la Revue Alpine, publiée par le Club Alpin Français. Le Mont Mounier était un lieu particulièrement privilégié pour l'étude des orages. Les propriétés spécifiques des conditions d'observation étaient remarquables et les descriptions mêlaient science et poésie en un émerveillement total.

Joséphin Maynard, le gardien du lieu et responsable des observations météorologiques avait pour mission de transmettre à Beuil tous les matins à 7 h les données qu'il venait de relever ainsi que celles relevées la veille à 18h. et c'est ainsi que Beuil devint célèbre dans les milieux scientifiques dès juillet 1896. Maynard resta à l'Observatoire 25 ans, lorsqu'il fut remercié pour, vraisemblablement, avoir été négligent dans la transmission de données. Pour accéder au site, il fallait environ 3 heures de marche, 4 heures depuis Péone et 6 heures depuis Saint-Sauveur. Il accueillait les visiteurs - des centaines de randonneurs s'y sont arrêtés toutes ces années-là - et leur mitonnait des repas réputés copieux (soupe de riz au lard et aux choux !) avec l'aide de sa femme Sophie et de sa fille Clémence. On chauffait le lieu avec de la tourbe grossière qu'on extrayait à côté de la coupole. Elle brûlait, mélangée à du bois ou à du charbon de terre. De nombreuses souches d'arbres restaient tout autour depuis qu'en 1624, le Duc de Savoie avait presque complètement déboisé le site afin de construire de très nombreux navires à Nice et à Villefranche. La compétence de Maynard était reconnue par tous. Ses relevés météorologiques étaient publiés dans les principaux journaux et revues scientifiques en France. N'oublions pas qu'à cette époque, la météorologie était une science naissante. Quand il redescendait à Beuil où il habitait (dans la petite impasse qui descend en face de l'école), il prenait des photos qu'il faisait imprimer en cartes postales et vendait à son refuge. Il devint président du Syndicat d'Initiative de Beuil et fut la cheville ouvrière du développement du tourisme montagnard de la région. Le 5 août 1910, il fut décoré des Palmes Académiques. Il mourut en 1919 et on donna son nom à une variété de mollusques terrestres qui vivent sous les pierres calcaires du Mounier et du Démant sous la neige des parties non ensoleillées, *l'Helix Coelata Maynardi*.

Fin de l'exploitation.

A la mort de Raphaël Bischoffsheim en 1906, l'Observatoire devint propriété de l'Université de Paris. Le 31 juillet 1910, un incendie détruisit la coupole. Toute activité cessa le 31 décembre 1918. Le matériel astronomique fut récupéré. Les bâtiments furent abandonnés en 1927, année où l'habitation fut louée par le Club Alpin Français pour être transformée en refuge, inauguré le 15 juillet 1928.

En 1938, le gérant du refuge fit restaurer la citerne, sceller des barreaux pour descendre au fond et installer une petite poulie à l'intérieur. Non entretenu, le bâtiment se dégrada peu à peu pour devenir une ruine.



Nous sommes redevables pour tous ces commentaires et remarques à Mme Françoise Leguet-Tully M.Gilbert Boulay de Contes et à Michel Fulconis, professeur de langue d'Oc au Collège St Blaise de Saint-Saveur, spécialiste du patrimoine du Haut-Pays niçois. Son article intitulé "Le mont Mounier et son observatoire", publié dans Amont, Association Montagne et Patrimoine, *dédié à Hermione Guibert (descendante de la famille de Joseph Maynard) a inspiré l'essentiel de cet article. Qu'ils en soient tous remerciés ici.*

http://amontcev.free.fr/mont%20mounier_.htm

NOTE ANNEXE

Le Député Louis-Raphaël Bischoffsheim.

Né à Amsterdam (Hollande), le 22 juillet 1823, Louis-Raphaël Bischoffsheim est le fils du banquier israélite, Louis Bischoffsheim. Avant de succéder à son père dans la direction de sa maison de banque, il entra à l'Ecole centrale des arts et manufactures (1842), puis fut attaché comme ingénieur-inspecteur aux chemins de fer de la Haute-Italie. Il se distingua par de fréquentes libéralités envers nos établissements scientifiques: portant un intérêt particulier aux progrès de l'astronomie, il prêta son concours pécuniaire à la construction d'appareils pour les Observatoires de Paris, de Montsouris, du pic du Midi et de Lyon, subventionna les observatoires du Mont-Blanc et du Ventoux, et créa de toute pièce l'observatoire de Nice qu'il dota des meilleurs instruments de l'époque.

Son aimable attitude de Mécène bon enfant des arts et de la littérature lui conquit, dans la presse du boulevard et dans le monde où l'on s'amuse, une certaine notoriété.

Après avoir obtenu, le 24 avril 1880, « pour services rendus au pays », ses lettres de grande naturalisation, M. Bischoffsheim se présenta aux suffrages des électeurs de la 2e circonscription de Nice, le 21 août 1881: il fut élu, comme candidat républicain, par 8,691 voix sur 9,437 votants et 14,794 inscrits, contre 621 voix à M. de Jean. Il siégea à gauche, soutint les ministères Ferry et Gambetta, sans se faire d'ailleurs inscrire à aucun groupe, et s'abstint de voter dans toutes les questions où la religion et les intérêts d'un culte quelconque se trouvaient en jeu. Aux élections du 4 octobre 1885, il fut porté dans les Alpes-Maritimes sur la liste républicaine, réunit 17,652 voix au premier tour de scrutin, sans être élu; il s'effaça alors, au second tour, devant M. Rouvier qui, à la suite d'un double échec dans les Bouches-du-Rhône et dans l'Indre, venait demander les suffrages des électeurs des Alpes-Maritimes. Il se représenta et fut élu de 1889 à 1890 (pour Nice-ville) et de 1893 à 1906 (pour Puget-Théniers). Il fut élu membre libre de l'Académie des Sciences en 1890.
Il mourut le 20 mai 1906.

(www.assemblée-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=827)